

Climats d'antan...

Du climat de la Meurthe

Dans l'Annuaire de la Meurthe de 1854, Henri Lepage, archiviste départemental, s'est essayé à l'histoire des températures et du climat, mais sans nous livrer ses sources. Son approche, ensuite poursuivie tous les ans, n'est bien sûr pas statistique et elle peut paraître anecdotique. Pourtant, elle nous permet de situer des repères de temps climatiques aussi éloquents que le sont les dates attachées aux hommes et aux événements. Autant qu'aujourd'hui, le climat se montrait inconstant et variable d'une année à l'autre ; il était même des saisons exceptionnelles qui ont marqué les mémoires comme l'ont fait de nos jours, 1976, l'année de la grande sécheresse et, 2003, celle de la très forte chaleur létale.

LES HUMEURS DU TEMPS

Humidités débordantes

Certaines années ont été humides, par exemple **1512** connut un printemps très bruineux, suivi d'un été pluvieux et orageux ponctué de tonnerre, de foudre et d'orages, au point que les blés, les foin, les avoines et les vignes ne pouvaient plus mûrir. L'année **1595** souffrit de pluies continues en février et en mars ; le jour des Rois **1628**¹, un grand coup de tonnerre se fit entendre ; ce fâcheux temps se maintint toute l'année si bien qu'à la Saint-Rémy², il n'y avait pas encore un seul raisin noir. En **1734**, les fortes pluies entraînent de désastreuses inondations, de même qu'en **1740**, quand la conjonction entre des pluies continues et la fonte des glaces fit perdre les regains et le chanvre mis à rouir. Même double effet de ces deux facteurs, en **1845**, après que des débordements se furent produits les 17 mars, 20 juin, 9 août et 8 septembre. Le 10 juin, le début de la fenaison se trouva contrarié par les pluies ; le 9 août, les moissons du seigle et du froment durent être interrompues pour cause de mauvais temps ; le 6 septembre, on n'avait pas encore achevé le regain.

Autant que des années comme celles-ci, ce furent des saisons, notamment des hivers, qui purent se signaler

par leur humidité. En **1523**, après un été de très forte chaleur qui assura la croissance de la végétation jusqu'à la Saint-Martin³, un grand froid fit geler les rivières sur une forte épaisseur après quoi le redoux s'accompagna de fortes pluies entre la fin décembre et le début janvier, entraînant d'importantes crues de la Moselle et de la Seille, contre lesquelles on n'eut d'autre solution que des processions générales et des prières publiques. En **1619**, les pluies presque continues de l'hiver provoquèrent de grands débordements, de même qu'en **1631**, année qui se montra si pluvieuse que les inondations gonflèrent en décembre. En **1661**, les crues survinrent dès janvier, comme en **1757** alors que, en **1751**, elles le firent en mars.

Les printemps pouvaient être mouillés tel celui de **1759** qui commença par être sec, sans donner d'espoir de fourrage, jusqu'à ce qu'il tombât une pluie très abondante entre le 31 mai et le début juin. En **1515**, l'été s'était révélé froid et pluvieux, gâtant le blé et le vin blanc, mais l'hiver suivant était resté sans gel et il avait plu à toutes les lunes en novembre, décembre, janvier et février. Le printemps froid de **1517** fut précédé par du grand beau temps sec pendant la semaine de la Saint-Georges⁴, mais un grand refroidissement survint à la Saint-Marc⁵ au matin. Le 22 mai, jour de l'Ascension, il se leva le plus terrible des vents d'Ardenne, avec du grésil et une neige très forte ; une comète de feu apparut entre Metz et Norroy, ensuite, l'été souffrit d'une grande pénurie d'eau, en particulier au mois d'août. En **1625**, il ne cessa de pleuvoir de la fin mai au 20 juillet ; en **1757**, les 1^{er} et 2 avril furent secoués par de très grands vents.

Ambiances orageuses

On ne peut bien sûr associer humidité de saison et fréquence d'orages, mais ceux-ci précipitent des pluies fortes. Les **orages** sont ponctuels et fortement dateurs, ainsi, Noël⁶ **1514** ne fut ni au balcon ni aux tisons, mais aux trombes d'eau. Jusqu'aux Rois, ce ne fut que foudre, tonnerre, grêle et vent ; beaucoup d'arbres s'abattirent dans les champs. En **1746**, l'orage du 6 juin se montra

1. 6 janvier.
2. 15 janvier.
3. 11 novembre

4. 23 avril.
5. 25 avril.
6. 25 décembre.

particulièrement furieux ; autre orage remarquable que celui du 6 juin **1755**, qui se déchaîna autour de Nancy en renversant les maisons de campagne, en ravageant les terres des coteaux et en détruisant les jardins jusqu'en Lorraine allemande. En **1760**, le mois de février, très orageux, s'accompagna de vents impétueux et de débordements. **1763** fut marquée par les deux violents orages des 26 mai et 23 août ; en **1845**, les éléments conduisirent à l'effondrement de plusieurs toitures de Nancy, nous ignorons quels jours.

De **fortes pluies** engendrent bien sûr des inondations qu'Henri Lepage relève sur le tard, En **1758** une grande crue s'étendit de la Meurthe à la Vezouse ; le 7 novembre, **1848**, la Meurthe déborda légèrement, comme le 26 novembre **1849**, débordements assez bénins alors que, le 12 janvier **1862**, la Meurthe sortait franchement de son lit.

Âpres sécheresses

1717 souffrit d'une chaleur extrême mais sèche, qui produisit des vins excellents mais des fourrages très rares. Des hivers doux, plutôt que chauds, comme en **1520**, dont l'hiver commença par être beau entre Noël ⁷ et les Rois ⁸, avec les amandiers et d'autres arbres en fleurs. Même situation, bien plus tard, au 19 décembre **1848**, quand les arbres des jardins étaient en boutons et les violettes déjà en fleurs.

Certaines années se sont distinguées par leurs **étés chauds et secs** comme **1516** quand les températures s'élevèrent tellement entre avril et octobre que le foin fut coupé en juin, le blé moissonné en juillet, le vin pressé début septembre, mais en très faible quantité. Les rivières n'avaient jamais été si basses ; par contre, l'hiver fut pluvieux, avec des eaux toujours grandes. **1623** subit cinq semaines de chaleur véhémente tandis qu'en 1624, la vendange débuta dès le lendemain de la saint Epvre, 16 septembre ; cette année chaude connut trois à quatre mois sans pluie. Grande chaleur, en 1666, de la Magdeleine ⁹ à la mi-août, le tiers des raisins sécha sur pied mais les blés ne furent jamais aussi beaux sur les trente dernières années. En **1757**, après trois semaines de chaleur excessive, la pluie des 15 et 16 juillet anéantit tout espoir de vendange ; les feuilles des arbres

tombèrent desséchées. Même contraste, en **1759**, après un printemps très sec dont on espérait du bon fourrage ; il tomba une pluie abondante entre le 31 mai et le début juin avant qu'il ne fit ensuite une chaleur extrême. En **1846**, l'été fut sec et chaud mais il plut normalement.

Froidures mordantes

En corollaire, il y eut des années **froides** comme **1845** pour laquelle le gel de mars fut fort et prolongé ; les animaux moururent en grand nombre ; les corbeaux et les perdrix se laissaient prendre à la main ; les loups affamés se rendaient aux portes de Nancy. En **1862**, le canal de la Marne au Rhin resta gelé presque tout le mois de janvier et il gela de nouveau du 8 au 17 février.

Ce sont bien sûr les hivers qui donnent leur froidure aux années et lors de la petite période glaciaire, entre le XV^e et le XIX^e siècle, ils ont été souvent rigoureux, à commencer par celui de **1510** qui se montra âpre, froid, marqué par de grandes gelées. En **1523**, l'hiver subit des alternances de grands froids, à la Saint-Martin ¹⁰ et à Noël ¹¹ avec, dans l'intervalle, de la douceur et de la pluie qui revinrent au début janvier **1524**. En **1564**, tous les noyers gelèrent ainsi que la plus grande partie des vignes. Les grands froids de **1625** s'accompagnèrent de gelée blanche de même que l'hiver de **1677**, qui fut suivi d'un été si mauvais que les vendanges furent repoussées au 17 octobre. En **1709**, le grand hiver commença dans la nuit du 5 au 6 janvier par une pluie douce et abondante quand survint une congélation subite au point que la pluie gelait en l'air. Ce froid se poursuivit sur six semaines, les horloges s'arrêtèrent, le vin gela dans les calices, gelèrent également les vignes, les blés, les herbes, les arbres et les étangs. Les hommes, les femmes, les cerfs, les sangliers, les lièvres et tous autres animaux tombaient morts dans les campagnes.

Il chuta, au cours de l'hiver **1730 - 1731**, une quantité tellement extraordinaire de neige qu'il en résulta une rareté des denrées. Même prodigieuse abondance de flocons en février **1751**, tout comme entre le 5 et le 14 avril 1758, En **1761**, il gela le 9 janvier pour la première fois de l'hiver, avant que la glace n'atteignît, le 30 avril, l'épaisseur d'un écu ; la vigne en fut fort endommagée et la vendange se montra très médiocre au 29 septembre.

7. 25 décembre.

8. 6 janvier.

9. 22 juillet.

10. 11 novembre.

11. 25 décembre.

Il gela de même dès le 10 octobre mais la fin du mois se révéla très pluvieuse. En **1766**, le froid fut excessif au commencement de l'année ; en **1848**, dans la nuit du 20 au 21 décembre, la Meurthe gela au point que les enfants la traversaient sur la glace. Entre 1766 et 1848, on peut imaginer que le phénomène se produisit souvent.

Pâques augure en principe de l'arrivée du printemps, mais il arrive que cette fête se passe « aux tisons », ce fut le cas en **1513** quand, dix jours après Pâques, les vignes et les vergers gelèrent. De mars à milieu avril, il avait fait beau puis un important refroidissement survint au milieu d'avril. Certains étés purent être anormalement froids : il gela les 23, 24 et 25 juin **1749** ; Voltaire écrivit, en particulier pour la Lorraine, sur « l'hyver de la Saint-Jean ».

PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES

Henri Lepage évoque des phénomènes lumineux dont il a été témoin ou du moins qui se sont produits de son temps, à commencer par quelques *aurores boréales* dont l'une fut observée en **1851**, en direction du Midi ; plusieurs autres le furent en **1852**, les 19 février et 11 novembre ; en **1859**, les 28 et 29 août, 13 et 17 octobre ; en **1861**, vers le nord nord-ouest, dans la nuit du 9 au 10 mars.

Il parle également de « *bolides* » très lumineux, au nombre de quatre, aperçus en **1862** ; le premier le 25 mars, se divisa en deux parties ; le second se projeta, le 12 juillet, du nord vers le sud ; le troisième fila, le 22 décembre, du nord au nord-ouest, à six heures du matin, d'une grosseur apparente égale à celle d'un soleil de fin octobre ; le quatrième, le 30 décembre, se déplaça à 16 h 30 du nord-est vers l'ouest/sud-ouest, avec une grande intensité.

Le 7 mars **1846**, à 21 h 30, un cercle lumineux se forma autour de la lune, tandis que, le 28 novembre **1852**, un *halo lunaire* entourait également l'astre, apparut sur un fond blanc de nuages immobiles qui ceinturaient son disque auréolé ; une éclatante lumière passa avec une rapidité extraordinaire en produisant une fumée noire parfois très épaisse.

Quelques « *lumières dans la nuit* » furent visibles sous forme, par exemple, le 21 juin **1846**, à 20 h 30, de gerbes de feu renflées à leur extrémité inférieure chutant dans la Moselle entre Crévéchamps et Flavigny. Le 17 octobre suivant, à Ménil-Flin, un *globe de feu* d'un éclat

et d'une blancheur presque insoutenable se détacha de la voûte céleste ; le 26 janvier **1853**, à 6 heures, une barre de feu traversa l'air en produisant une immense gerbe étincelante.

Plusieurs *comètes* furent signalées les 5 et 6 juin **1855**, en **1858** et en août **1862**.

Divers *phénomènes plus difficiles à identifier* tels que, le 11 octobre **1857**, à 18 h, à Foulcrey, une « chute du soleil » observée dans un brouillard plus bas que les arbres, prenant l'apparence d'une pièce d'eau dans laquelle les saules se réfléchirent. Le 6 mai **1859**, à 7 h 25, à Toul, des rayons crépusculaires solitaires éclairèrent Champ le Bœuf tandis que, le 20 janvier **1860**, vers 5 heures, à Haroué, un météore igné produisit une lumière scintillante.

LES VENDANGES

Les dates des vendanges donnent un aperçu assez précis des tendances climatiques annuelles puisque, plus le climat est favorable, plus elles sont précoces. Les conditions de température et de pluviosité jouent évidemment sur leur qualité. En 1622 comme en 1644 et en 1674, celles-ci furent mauvaises à cause des gelées ; c'est ce qu'on pouvait craindre de pire pour le raisin, par exemple, en 1639, il gela les 22 avril et 27 mai ; en 1662, ce fut le 30 avril ; en 1667, les vignes gelèrent aux deux tiers le lendemain de la Saint-Joseph¹² ; en 1668, ce phénomène se produisit le 4 mai. Il put arriver que le raisin ne souffrît pas du gel, comme en 1640, bien qu'il ait gelé deux fois, les raisins se montrèrent beaux.

Quelques bonnes vendanges.

En 1629, commencée le 26 septembre, la récolte fut la meilleure qu'on eut jamais vue et le vin s'avéra fort bon ; en 1641, avec un début de vendange le 16 octobre, la récolte se trouva plantureuse. Très bon vin en 1678, avec le démarrage des vendanges à la Saint-Michel, 29 septembre ; en revanche, en 1845, commencée le 13 octobre, la vendange produisit un vin peu abondant et très médiocre.

12. 19 mars.

Henri Lepage rappelle une *éclipse de soleil*, survenue le 25 juillet **1748**, une « fameuse éclipse », d'ailleurs, ainsi qu'une autre éclipse observée en **1764**,

sans autre précision de date, vers 10 heures du matin, qui entretint un demi-jour dans une nette fraîcheur. Une *éclipse totale de lune* dura, le 19 mars **1850**, de 19 h 25 à 23 h 17 ; à 20 heures, la lune prit l'aspect d'un globe lumineux rouge vif.

Des *tremblements de terre* ont été ressentis, assez faibles, toutefois. Le 18 février 1756, une légère secousse eut lieu peu avant 8 heures du matin, le mouvement se produisit deux fois du couchant au levant, plus fortement à Boulay, Bouzonville et autres lieux de la Lorraine allemande, au point que des arbres fort hauts s'enfoncèrent sans qu'on en vît encore la cime ; il se creusa, près de Gondreville, une cavité de douze pieds de diamètre. La secousse fut plus importante aux Pays Bas. Lepage releva trois autres tremblements de terre, sans plus de précisions : le 29 juillet **1846**, à 21 h 30, à Nancy ; le 25 juillet **1855**, une secousse à 12 h 45 ; le 12 mai **1862**, à 2 h 30 du matin.

TENDANCES ANNUELLES....

Hivers doux et longs, hivers froids. Sur quelles sources se fonde Henri Lepage pour nous apprendre que **1636** fut l'une des meilleures années jamais vues, fructueuse en pain, en vin, en fruits en grande abondance ? Passant au XIX^e siècle, son témoignage est plus personnel. En **1847-1848**, comme en **1857-1858**, les hivers ne se sont pas montrés très rigoureux mais longs et prolongés avec, en **1848**, cinquante jours de gelée ; en **1858**, un gel moins long mais très net les 1^{er}, 11 et 14 avril. La décennie **1848 1858** n'a pas été chaude, l'année **1848** fut froide et humide et, pourtant, la production agricole se révéla abondante et de bonne qualité, sauf pour les poires, les pommes et les pommes de terre ; pour le foin et l'avoine en **1858**, année dont le mois de juin connut par contre des températures élevées, sans qu'elles compensent la froidure des autres mois.

Douceurs de milieu de siècle. Deux hivers doux se sont succédé dans le milieu du siècle ; lors de celui de **1851**, d'abord sans glace, les productions de l'agriculture de l'année furent faibles, à l'exception de l'avoine. Peu de blé, des prairies naturelles laissant à désirer et la maladie de la pomme de terre se trouva en progression. **1852** se remarqua également par sa douceur et sa pluviosité, toutefois perturbée par des saisons irrégulières, néfastes pour les récoltes, comme l'année précédente. L'hiver **1855-1856** s'avéra peu rigoureux bien qu'il gelât trois fois : du 11 au 22 décembre, du 14 janvier au 6 février et 15

mars au 1^{er} avril, ce qui représente quand même de bonnes périodes de températures négatives. Lepage ne dit rien de l'impact du climat sur les récoltes de cette année-là ; il est moins disert pour **1857**, quand de bonnes récoltes en tous genres ont ramené l'abondance, il est vrai qu'un été et un automne sec et chaud avaient succédé à un hiver peu froid mais prolongé ; si les premières gelées arrivèrent dès le début octobre, les dernières survinrent le 26 avril.

Effets contrastés de plusieurs gros hivers. Des hivers rigoureux pouvaient avoir des effets opposés sur la qualité et la quantité des productions. Bien qu'il fût peu pluvieux et peu neigeux, l'hiver **1849 - 1850** apparut assez rigoureux, impactant même le printemps puisqu'il fit froid du 22 avril au 20 mai, mais toutes les productions de la terre se révélèrent abondantes et de bonne qualité, malgré l'humidité et la rareté des beaux jours. Tandis qu'après l'hiver **1853 - 1854**, lui-même rigoureux et prolongé, puisque la gelée commença le 25 novembre pour durer jusqu'au 6 janvier, avant de reprendre chroniquement jusqu'au 24 mars, les récoltes furent difficiles et les productions de la terre avariées. Après un hiver très prolongé, sujet à des variations brusques, l'année **1860** se montra humide et froide, mais ces températures anormales n'empêchèrent pas une pléthore de produits de la terre ; elles nuisirent toutefois à leur maturité, surtout pour le raisin et pour l'avoine qui ne put être coupée en temps opportun, une partie ayant été détruite par la pourriture.

Un coup de froid un coup de chaud. Les hivers **1860 - 1861** et **1861** et **1862** furent froids et prolongés. Il gela du 12 décembre **1860** au 1^{er} mai **1861**, si bien que, le 21 janvier, même les prairies situées entre la Meurthe et le canal de la Marne-au-Rhin se trouvèrent couvertes de glace. Le dégel ne survint que le 26 janvier ; la glace de la Meurthe se rompit dans la nuit du 6 au 7 février, après vingt-trois jours de gel continu. A la froideur d'avril succéda ensuite une forte chaleur, rarement tempérée par des orages d'été. Du fait de la sécheresse, le sol se gerça, les sources se tarirent en novembre, mais la sécheresse abîma les raisins, en trop grand nombre. Autre contraste, en **1862**, bien que le froid fût peu intense et peu persistant, les chutes de neige de faible quantité, assez éloignées les unes des autres, s'accompagnèrent du gel des canaux et des étangs ; par contre, le printemps se montra chaud et précoce et les températures de l'été variables, fortes et constantes pendant tout le mois de mai, les premiers jours de juin et la seconde moitié d'août ensuite, s'abattirent la pluie et le froid, de la seconde moitié de juin à la première de juillet.

LES AGENTS CLIMATIQUES

Le brouillard

En **1853**, les brouillards du 11 janvier et du 9 août se remarquèrent par leur épaisseur et leur mauvaise odeur ; ceux des 16, 17 et 18 août le furent par leur densité et leur prolongation. Le 19 mai, il tomba un brouillard peu commun, les objets n'étaient vus que d'une manière confuse et cependant, la vapeur n'humectait ni les plantes ni la poussière des routes ; vers midi, ce brouillard acquit sa plus grande densité et diminua avec le soleil. Les 17 et 31 décembre, le brouillard se révéla d'une rare épaisseur, d'une longue durée et d'une odeur désagréable. Brouillards également épais et malodorants en **1857**, les 22, 23 et 27 février, le 17 septembre et le 15 octobre, tout comme en **1861**, les 11, 20, 23, 28, 29, 30 et 31 janvier, les 10 et 17 février, les 15 et 26 octobre et le 14 décembre. Quelques brouillards exceptionnels en **1858**, ce qui laisse penser qu'il y en eut d'autres de plus ordinaires, les 10 janvier, 11 février, 18 mars et, surtout, le 4 décembre car ce brouillard-là dura treize jours consécutifs. **1860** connut également de forts brouillards les 14, 15 et 18 janvier, les 17 mars, 7 octobre, 13, 14, 21 et 23 novembre et le 1^{er} décembre.

Les vents

Bien sûr, il n'est pas un vent mais des vents, et ce n'est qu'à partir de **1857** qu'Henri Lepage en précise la provenance. Il a pu souffler du vent presque tous les mois de l'année, par exemple, en **1846**, ce fut trois jours en janvier, trois en février, six en mars, deux en avril, un en mai, puis un en août, un en octobre et quatre en décembre. Lepage ne relève bien sûr que les vents forts, en présentant, pour **1847**, une situation assez semblable à celle de l'année précédente : trois jours de vent en janvier, trois en février, un en mars, un en avril, un en juin, trois en septembre, un en octobre et trois en décembre. En **1848**, février fut le mois le plus venteux, neuf jours, puis août, quatre jours ; les autres jours de vent se distribuèrent à raison de un à trois, entre mars, avril, juillet, octobre, novembre et décembre. Février d'abord en **1849** (8 jours), devant septembre (4 jours), puis mars, mai, juillet, octobre et décembre (3 jours). D'abord décembre en **1850** (4 jours), mais mars en **1851** (5 jours), pour un seul jour respectivement en mai, juin, juillet, août et septembre. En revanche, en **1855**, le vent fort ne souffla que sept jours, en avril, mai, juin, juillet et septembre. À partir de **1857**, Henri Lepage s'est intéressé aux provenances des vents, en premier ceux du nord-est,

98 fois ; de l'ouest, 70 fois ; du sud, 66 ; du sud-ouest, 41 ; du nord-est, 37, du nord-ouest, 17 ; de l'est, 16 ; du sud-est, 14 ; du sud sud-est, 4 ; du nord, nord-ouest, 2 ; et de l'est nord-est, 1. Peu de changements à cet ordre en **1858**, sauf que le vent du nord-ouest souffla 131 fois, celui du sud, 37, du nord, 30, et de l'est, 24. En **1859**, les vents du nord-est l'emportèrent sur ceux du sud ; ceux du nord sur ceux de l'est, du nord-ouest et du sud-est.

Les tempêtes

On ne se souvient des tempêtes que lorsqu'elles prennent une certaine puissance et qu'elles sont uniques, comme celle du 23 juin **1847**. En **1848**, il s'en est compté trois, les 29 février, 11 mars et 7 septembre ; cette dernière se produisit à 7 h 17 et la pluie d'orage versa 79 mm d'eau. Pour les 25 et 26 février, 10 mars et 6 décembre, Lepage ne parle que d'orages, mais sans doute assez forts pour qu'il les relève. Trois tempêtes en **1849**, en janvier, septembre et octobre, contre mai, octobre et décembre, mais, pour ce dernier mois, le vent fort souffla sans interruption du 15 au 18. Tempête également prolongée du 28 au 30 mars **1851**, plus courte mais bien plus violente le 23 juillet de la même année. **1852** fut elle aussi assez tempétueuse, avec six jours en janvier, sept en février, deux en octobre et deux en décembre, puis des jours isolés en mai, juin, août, septembre et novembre ; la tempête du 4 février se révéla remarquable, celle du 15 août fit tomber beaucoup de fruits et celle du 4 octobre prit forme d'un véritable ouragan. **1853** subit des vents violents en février, en avril, en octobre, novembre, décembre ; le 15 juillet, à 17 h 30, un coup de vent violent coucha les blés, déjà assez grands.

L'année **1856** compta neuf tempêtes survenues en avril, mai, juillet, septembre, novembre et décembre ; Lepage décrit celle du 13 septembre sous l'aspect d'une trombe formée vers 13 heures, en forme de cône allongé et renversé, légèrement courbé sur sa partie moyenne, en arc de cercle dont la convexité était dirigée du côté opposé à la direction du vent, alors au nord-ouest ; la couche supérieure des nuages dont elle descendait était d'une couleur gris ardoise uniforme, la couche inférieure d'un gris très clair. Les tempêtes de **1857** à **1859** furent d'une fréquence assez moyenne, à peine une dizaine, dont trois en mars et deux en avril en **1857**, et deux en **1859**, les 13 avril et 31 octobre, mais Lepage n'a sans doute encore retenu que les plus puissantes de ces deux années-là. Pour **1860** et **1862**, il parle d'ouragans violents, en janvier, février et octobre pour 1860, mais seulement deux, en octobre et en décembre pour 1862, restreints

en nombre mais sans doute pas en ampleur. Sur les dix tempêtes de **1861**, dont quatre en mars, celle du 22 juin méritait une mention spéciale.

La grêle

Lepage s'intéresse peu à la grêle et ne poursuit pas la présentation du phénomène plus loin que **1858**. La grêle pouvait être brutale comme les 5 juillet et 2 août **1845**. En **1846**, elle frappa treize fois en occasionnant peu de dégâts mais, à Charmes-la-Côte, elle provoqua pour 22 543 F de dommages. En **1847**, Charmes-la-Côte, encore, subit des dégâts encore plus onéreux, de 50 684,94 F, tandis que le village voisin de Domgermain en souffrit pour 46 840 F ; si l'hiver avait été prolongé et la température dans l'ensemble très peu élevée, l'année connut toutefois le retour de l'abondance. Importants dégâts par la grêle également, en **1850**, Allamps souffrit de 42 326,65 F de dommages, Bulligny, de 75 198 F et Vannes, de 26 936 F **1856** connut neuf jours de grêle, les 26 janvier, 6, 7, 9 et 10 avril, 1^{er}, 7 et 9 mai et 25 novembre, sans précisions sur les dégâts subis, et un jour seulement en **1858**, le 16 juillet, avec des dommages mentionnés, mais sans plus.

La pluie

Henri Lepage n'évalue la pluie selon le nombre de jours pluvieux qu'en **1850**, qui compta quelques 162 jours arrosés, mais avec une quantité d'eau faible, ce qui rendit les sources insuffisantes. En **1853** la pluie tomba en abondance au cours de l'été, sans autres précisions. Lepage parle ensuite de hauteur de pluie reçue par rapport à une moyenne annuelle de 826 mm, avec 722 mm d'eau en **1855** et seulement 559 en **1857**. En **1858**, la faiblesse des précipitations, 604mm seulement, provoqua une grande sécheresse, beaucoup de fontaines et de puits se tarirent, il fallut parfois aller abreuver le bétail loin. Au contraire, **1859** connut un printemps et un automne pluvieux, avec des précipitations abondantes en avril, mai, juin, septembre et novembre qui occasionnèrent des crues le 19 mai et les 1^{er} et 26 décembre. Pluies rarement torrentielles en **1860**, avec 895 mm d'eau reçue, un peu plus que la moyenne seulement mais des crues se produisirent les 7 et 31 janvier, le 27 février, le 29 mars et le 15 octobre. En **1860**, les dégels précoces, accompagnés de grandes pluies, provoquèrent de grands débordements le 27 décembre, de même que le 1^{er} janvier **1861**, après les dégels les 9 et 28 novembre et 9 décembre. Les chutes de pluie furent toutefois, cette année-là, inférieures à la moyenne, de 697 mm seulement. En **1862**, les

précipitations restèrent dans la norme de 816 mm, et les orages éclatèrent à vingt-trois reprises, en particulier les 9 avril, 14 mai et 12 décembre.

Les rivières enflées

Les conséquences des pluies, ce sont des rivières enflées, ce qui est arriva en **1846**, les 6 février, 29 mars, et 6 avril. Débordements d'hiver, en **1850**, du 27 janvier au 6 février ; le 17 décembre, la Moselle monta à Toul à 3,50 m au-dessus de son lit. En **1851**, les rivières débordèrent au printemps et au début de l'automne, les 20 et 29 mars, 26 et 27 avril et 22 septembre. Débordements décalés en **1852** puisque les crues eurent lieu les 8 février, 21 juin et 17 novembre. En **1853**, ce furent les pluies abondantes de l'été et la fonte des neiges qui entraînèrent le gonflement des rivières à quatre reprises, les 4, 17 et 29 juin, le 26 octobre, le 23 novembre et les 3 et 24 décembre. En **1856**, des pluies supérieures à la moyenne, sans autres détails, entraînèrent une série de crues les 24 janvier, 29 avril, 30 septembre et 29 novembre. En **1857**, bien que les eaux eussent débordé le 13 janvier, un grand nombre de fontaines et de puits se trouvèrent étonnement à sec dans l'année. Enfin trois jours de crues ponctuèrent **1858**, les 6 avril, 16 août et 27 décembre.

La neige

La rigueur hivernale se mesure en particulier à la durée et à l'intensité de son enneigement qui restent ordinairement limitées dans un département de plaines et de côteau. Encore faut-il distinguer la durée de la chute des neiges et celle de son maintien. Lepage est peu précis sur la question quand il parle de neige du 28 janvier au 24 mars **1845**, soit presque deux mois. En **1848**, la neige se maintint pendant vingt-quatre jours ; elle tomba en petite quantité du 10 au 11 novembre, sur une épaisseur de 11 cm mais tout avait fondu au 11 novembre. En **1849**, il neigea seulement le 30 décembre et l'hiver **1848 1849** fut si doux qu'on ne put faire de provisions de glace. En **1850**, la neige tomba pendant dix jours, du 21 au 31 décembre, sur une grande épaisseur, en couches successives qui ne fondirent que le 25 janvier. En **1851**, il ne chuta de neige que le 16 novembre mais elle se dissipa lentement, jusqu'à la fin du mois, tandis qu'en **1852**, la petite quantité de neige resta peu de temps. Il ne cessa de neiger les trois premiers jours de janvier **1853**, sur une épaisseur très considérable, cette neige n'avait pas encore disparu au 31 du mois, alors qu'il neigeait de nouveau les 8, 15 et 28 février. En **1855**, il floconnait dès le 14 janvier et la neige se maintint jusqu'au 4 février

pour revenir du 9 février au 23 février, et du 9 au 13 mars, ce fut donc un hiver très blanc. Fréquence peu abondante des chutes de neige en **1856** comme en **1857**, mais elle s'accumula quelques jours au mois de mars. A la faiblesse de l'enneigement de **1858**, quelques chutes les 15 et 16 novembre seulement, s'opposa l'abondance de la neige de la fin de l'hiver **1860**, en février et mars, puis en décembre ; en particulier, il neigea beaucoup les 26 février, 25 et 26 décembre. Situation contrastée, en **1861**, où la neige s'annonça seize fois mais en petite quantité.

Le gel

L'hiver se mesure également au nombre de journées descendues au-dessous de 0° C ; ce sont même les premières et les dernières gelées qui introduisent et closent la saison, précoce en **1849** puisque novembre connut des gelées intenses, avant un radoucissement suivi d'une reprise du froid à la fin décembre. Profil équivalent en **1850** sauf que les gelées de décembre se poursuivirent jusqu'au 25 janvier, avant un dégel complet, puis de nouveau du froid, le 1^{er} février, suivi d'un autre dégel qui conduisit la fonte des neiges jusqu'à la limite du débordement des eaux ; on peut donc penser que cet hiver-là fut froid. Deux périodes de gel ont marqué l'entrée et la sortie de **1855**, du 14 janvier au 22 février et au 9 au 23 décembre, ce qui sans doute était dans la moyenne. Rien d'autre à signaler ensuite que le gel tardif des 14 et 15 avril **1862** qui anéantit les fruits à noyau. L'hiver, c'est également le verglas, dont Lepage ne parle que pour **1858**, en signalant des dégâts sur les arbres, ces jours où la pluie se congelait en touchant le sol.

ANIMAUX ET VÉGÉTATIONS ANNONCIATEURS DU CALENDRIER

Calendrier champêtre et naturel

Un temps, Henri Lepage a voulu marquer les mois en relevant les cycles de la nature à partir des dates auxquelles éclosaient les fleurs pour la première fois et revenaient les animaux. Par exemple, en **1862**, le 31 *janvier* fut annoncé par la floraison de l'ellébore noire tandis qu'on entendait le premier chant de l'alouette le 4 *février*, veille de l'apparition des fourmis, le 5, alors que l'*aphné miséreum* fleurissait le 22, que les couronnes impériales sortaient de terre le 14, les violettes et les coucous, le 22.

Les annonces de *mars* sont plutôt tardives, avec, pour **1848**, le passage des bécasses en petit nombre, le 20 seulement. En **1862**, le fleurissement des perce-neige survint le 26 ; le 27, ce fut au tour des violettes, des pervenches et des abricotiers ; le 29, à celui des marronniers (du lycée), jour de sortie des feuilles de rosiers et de groseilliers, celui du saule ne venant que le lendemain 30, comme pour les fleurs des pruniers.

1846 connut, au cours de son premier trimestre, des températures chaudes, humides, entraînant une végétation précoce, alors qu'en avril mai, le froid gâtait les arbres fruitiers et les vignes. Le 1^{er} *avril* de la même année s'accompagnait de l'arrivée des premières hirondelles tandis que les cerisiers et les abricotiers fleurissaient le jour même où, en **1862**, revenaient les hirondelles et, qu'en **1845**, apparaissaient les feuilles de groseilliers. Le 6 avril, les cerisiers fleurissaient et même en quantité prodigieuse tandis qu'en **1846**, les fleurs d'abricotiers n'éclosaient que le 12 et qu'en **1846**, les pruniers ne le faisaient que le 16. Le 18 avril **1848**, le rossignol chantait pour la première fois tandis que, le 17 avril **1862**, les épis de seigle perçaient à peine et que, les 24 puis 27 avril **1845**, les feuilles de chêne et de marronniers apparaissaient respectivement. Le 24 avril **1848**, les poiriers et les pommiers se chargeaient de fleurs.

En **1846**, les arbres fruitiers ont commencé à fleurir dès le 2 *mai* tandis qu'en **1862**, les épis de seigle se sont formés dès le 7. En **1848**, le temps des cerises s'annonça précocement le 28 mai, trois jours avant le début de la fenaison, le 31.

En **1846**, *juin* s'est ouvert sur un coup de gelée, le 1^{er}. Les cerises n'ont mûri que le 10 contre le 16 en **1845**, mais elles l'ont fait le 3 en **1862**, année à laquelle le raisin a fleuri en treille le 29. Pourtant l'été **1846** était placé sous le signe de la chaleur et de la sécheresse, accompagnées de la stérilité des jardins, des prairies et des champs, stérilité qui a anéanti les récoltes de céréales et de pommes de terre.

En **1848**, la fenaison générale a été contrariée par le mauvais temps et l'on a seulement coupé l'avoine le 6 *juillet* tandis qu'en **1862**, la moisson du seigle débutait le 11, celle du blé le 26 en **1846**, de même en **1848** ; en **1846**, la vigne avait fleuri dès le 15 juillet.

En **1845**, les hirondelles ont pris le temps de partir entre le début *août* et la fin septembre, cependant qu'en

1862, la moisson des avoines n'ouvrait que le 18 août, quelques jours à peine avant la fauche du regain, le 26.

Une coupe précoce car, en 1846, elle n'avait commencé que le 4 septembre ; cette même année, les colchiques avaient fleuri le 14 tandis, qu'en 1862, la récolte des pommes de terre fut possible dès le 20 septembre, que, le 28, les groseilliers produisaient de nouvelles pousses et les marronniers de nouvelles feuilles.

Le 4 octobre 1845, étaient arrachées les pommes de terre ; en 1848, les hirondelles prenaient leur départ entre le 3 et le 10 ; en 1862, les pervenches fleurissaient le 9 ; le 12, on cueillait dans les bois des fraises en pleine maturité, aussi suaves qu'en juin ; en 1846, la vendange commençait précocement, le 2, à cause de risques de pourriture.

En 1862, les fleurs de caltha (*souci des marais*) fleurissaient dans les prés et les primevères dans les bois le 4 novembre et les genêts refleurissaient le 11, jour auquel, en 1845, les arbres avaient perdu toutes leurs feuilles, ce qui ne se produisit, l'année suivante, que le lendemain 12. En 1860, de premières petites gelées survenaient le 20 novembre pour durer jusqu'à la fin du mois.

En 1862, il gela pour la première fois entre le 1^{er} et le 3 décembre, tandis que, la même année, de violents orages éclataient le 8 décembre et que, dès le 13, les gelées alternaient jusqu'à la fin du mois avec des pluies qui chutaient sous des températures printanières.

Jean-Yves Chauvet

PHÉNOMÈNES CLIMATIQUES EN NOMBRE DE JOURS

Année	Pluie	Bruine	Neige	Grêle	Grésil	Gelée	blanche	Verglas	Tonnerre	Eclairs
1823	103			15	4	37			8	
1846	160	8	26	14	1	68	7	1	22	
1847	143	16	31	10	2	96	7	0	19	22
1848			24							
1850	162									
1851	162	17	27	12	1	91	30	2	25	18
1852	181	9	14	8		67	36	1	35	30
1853	160	4	32	12		82	22	1	17	15
1855	130	26	42	8	9	9	79	7	15	20
1856	166	27	29	9	3	70	7	2	24	19
1857	138	20	18	9		79	15		26	26
1858	133	11	27	6	1	121	10	9	10	5
1859	169	5	21	6	2	79	7	2	23	20
1860	189	9	43	10	12	96	13	3	21	20
1861	150	11	16	7	12	74	85		16	17
1962	148		21	1		92			23	23

Année	Ciel pur	Presque	Nuageux	Couvert	Brouillard	Vent	Tempête	Brise
1823	21	90						
1846	26	14	261	63	65	42		
1847	23	16	259	67	82	17		
1848						30		
1851	26	7	267	65	98			
1852	38	22	261	45	94			
1853	50	19	238	58	89			
1855	26	8	235	85	129			
1856	31	49		70	130			
1857	35	24	251	50	141			
1858	43	23	238	61	116	131		
1859	43	18	262	42	83	31		
1860	19	10	295	42	90	51	18	
1861	49	16	264	35	90			
1862					44			15